

Un Fujica et la nage en eau vive

Comment prouver les qualités d'un compact ? Tout simplement en le mettant au travail ! Le reportage que nous vous présentons ici a entièrement été réalisé avec un compact. Compte tenu de [a nature du sujet, le model choisi a été un Fujica HD-S (aujourd'hui plus connu sous le nom de « baroudeur ») Toutes tes photos ont été réalisées en mode automatique, le photographe, se chargeant seulement du cadrage et de la mise au point. Quand au texte, il donnera tous les détails nécessaires au risque-tout qui voudraient tenter la même aventure !

Descendre le Tarn dans sa partie navigable la plus accidentée, à Pâques et en bouée : drôle d'idée ! Philippe Moulu est photographe. Il adore le paysage et recherche l'angle de vue original, insolite. La sortie d'un nouvel appareil étanche lui a donné l'idée de prendre des photos au iras de l'eau. Il lui faut une rivière à son début, ressemblant encore à un torrent, pour la diversité de son lit et bon cours tumultueux. Au kayak, d'un maniement difficile, il préfère de grosses bouées sur lesquelles on s'allonge, les mains disponibles, le nez dans les vagues, et qui permettent d'effectuer des prises de vue à f,leur d'eau. Des chambres à air de camion feront l'affaire.

La préparation

Très vite, il pense aux Gorges du Tarn. Un premier repérage le confirme dans son choix : site magnifique, diversité du flux et abords merveilleusement suggestif.

La navigation dans les gorges offre de nombreux avantages : elle est très bien expliquée dans les guides, parfaitement étudiée pour les parcours en canoë-kayak (et à plus forte raison en bouée), et de niveau moyen dans les passages les plus difficiles. Maintenant, il faut concrétiser. Des amis s'intéressent au projet. Une équipe se forme : cinq garçons et deux filles prêts à risquer l'aventure. L'entraînement commence. Il s'agit d'acquérir de l'endurance pour lutter contre le froid, la fatigue et tout ce qu'on ne prévoit pas. Footing et natation deux fois par semaine.

Philippe prend en charge la préparation de l'expédition, fournit les casques, les gilets de sauvetage et les chambres à air (ne pas oublier le gonfleur !). Sporasub prête obligeamment les combinaisons et les palmes. Le matériel de camping est réuni au gré de l'apport de chacun. Une fois la date fixée en fonction du débit d'eau (insuffisant le reste du temps) et des vacances scolaires, puis le parcours exact déterminé (de Florac au Rozier, soit environ 70 km), rendez-vous à Florac, devant la Marie, samedi 29 mars à 9 h du matin.

La première étape

A travers la région calcaire des Causses, guidé par une série de failles qu'il a utilisées puis approfondies en canyon, le Tarn s'écoule en méandres et rapides. Le sous-sol de calcaires, dolomies et marnes, d'une résistance variable à l'érosion, offre un aspect pittoresque et sans monotonie tout au long des gorges. Au pied du causse Méjean et le long du Tarnon, Florac - petite sous-préfecture - abrite en son château le siège administratif du Parc National des Cévennes.

L'embarquement a lieu sur la rive gauche, après le confluent du Tarn et du Tarnon. Danielle, Philippe, Alain et Bernard se préparent pour le grand bain. Sophie, Nicolas et Christian assurent la maintenance à terre. Le plus difficile est d'enfiler les combinaisons toutes neuves apportées la veille de Marseille : manque d'expérience. Une palme dans l'eau, ô chair de poule ! L'eau est très froide (6-7°), mai, bien à l'abri dans les combinaison, très vite on barbote gaiement. Les chambres à air, gonflées la veille à la station-service la plus proche, sont mises à l'eau. Chacun s'attache à la sienne (savez-vous faire des noeuds de chaise à la mode ?...).

Les cris fusent, peur ou excitation ? Le premier rapide est en vue. Quelle horreur ! Mais quel délice ! Plus de peur que de mal. Suivent 500 m d'eau calme en ligne droite, et le premier

méandre : premières difficultés. Cinq rapides de force 3 se succèdent. Il faut apprendre à virer, le courant drossant net vers la berge. Le niveau d'eau étant souvent insuffisant, malgré la période dite de crue, les jambes raclent les cailloux.

Dans les passages plus calmes, le paysage défile, toujours surprenant : une impression d'écrasement, devant les murailles qui se profilent. Les pêcheurs, hélas ne sont pas à la fête et ils le font bien savoir ! Il faut dire que le poisson ne goûte guère ce genre d'exhibition et se terre à l'approche de cette équipée tapageuse, pour ne réapparaître que quelques heures plus tard.

Juste avant le pont d'Ispagnac, au plus fort du courant, premier grand frisson et grand plongeon : la première chute, en fait l'ancienne chaussée ruinée du moulin du Cantonnet.

La traversée d'Ispagnac attire de nombreux curieux. Longer ainsi les maisons donne le sentiment de pénétrer dans l'intimité des habitants sans y avoir été invité. Quelque Peu voyeurs !

Entre la sortie d'Ispagnac et le pont de Quézac, édifié au 15^{ème} siècle, la diligente équipe de terre a planté la tente et attend ses vaillants nageurs avec des boissons chaudes !

Incidents et calme plat

Danielle est l'héroïne de l'évènement du deuxième jour. A peine partie, le rapide du Buisson la désarçonne. Survient un arbre et les voilà coincés, Danielle d'un côté et la bouée de l'autre ! Philippe et Alain, après l'avoir dégagée, la remorquent jusqu'au point de ravitaillement le plus proche et l'y laissent. Dans la bataille, une palme est perdue. D'où l'on apprend qu'il est impossible de se diriger et de se maintenir dans le courant avec une seule palme. Or, sitôt sorti du flux principal, on est entraîné vers l'amont par les contre-courants et drossé sur les cailloux de la rive.

Au rapide de la « Vague Oblique », Philippe, second rôle, percute un rocher, passe par-dessus, pique une tête et se remet à flot sans dommage. Le lendemain, c'est l'étape la plus longue, de Montbrun à Sainte-Enimie, 12 km de petits rapides et de longs calmes plats, avec deux infranchissables en prime.

Entre Montbrun, village construit en terrasse à mi-côte, et Blajoux, implanté dans une enclave ou la pente, plus faible, rend possible la production de fraises et de primeurs, on découvre sur la rive gauche, un charmant manoir du 16^{ème}, le château de Charbonnières, restauré et transformé en hostellerie. Sur la même rive, un peu avant Prades, le château de Castelbouc dresse ses ruines impressionnantes sur une falaise en aplomb.

Au-dessous du vieux village en amphithéâtre, la passerelle de Prades, sorte de barrage d'un mètre de haut surmonté d'un Petit Pont aux Piles rapprochées, et désigné par le guide comme infranchissable, Provoque une aspiration ressentie comme l'effet d'un canon à eau qui propulse la tête la première dans les vagues.

Un peu plus loin, le barrage de Sainte-Enimie, beau morceau de béton de deux à trois mètres de large, sur lequel il faut progresser à la force des poignets car la moindre aspérité accroche la chambre à air, demande de nombreuses contorsions avant le splash final. Les kayaks bien sûr, ne peuvent y passer.

Cité médiévale en voie de restauration, Sainte Enimie offre aux touristes échoppes d'artisans « locaux » et musée folklorique. On peut déplorer, par contre, l'architecture un peu voyante de la base de plein air et de loisirs, 1,5 km en amont.

Une étape promenade mène de Sainte Enimie à Hauterive, avec au dessert, une grosse douche sous les cascades de Saint-Chely-du-Tarn. Quelques maisons Renaissance, une église romane et un site exceptionnel (cirque de Saint-Chely) complètent la panoplie de ce village apparemment peu transformé. Sur la rive droite. Au bord même du Tarn, le château-hôtel de la Caze déploie son romantisme mais on ne le visite pas.

Les exigences de la Télévision

Le cinquième jour, la promenade se poursuit paisiblement, à travers les superbes Détroits, hautes murailles surmontées de falaises étagées d'un rouge profond et s'ouvrant sur le cirque des Baumes, malheureusement dévoré par les travaux routiers importants, un parking et une buvette. Au Pas de Souci, éboulis d'énormes blocs formant chaos, il faut retrouver l'usage de ses jambes et contourner l'obstacle au sec.

Après un intermède d'une journée consacrée à une exhibition pour les actualités régionales de FR3 Toulouse et au cours de laquelle on repassera huit fois de suite le rapide de la Sablière (force III) près du Mas de Lafon, nous revenons sur nos pas pour le dernier départ, des Vignes.

Au barrage du rapide des Vignes, un seul passera sans se retourner. Une longue série de petits rapides, le Petit Pas de Souci, de nouveau la Sablière (quel régal ! c'est vraiment le meilleur !), le Mas de Lafon et les rapides de Basalte, presque à sec, préludent à l'arrivée sur Le Rozier. C'est la sortie du canyon. La Jonte vient grossir les eaux du Tarn qui s'étale enfin dans la plaine albigeoise.

En fin de compte, ce mode de locomotion s'est révélé économique, d'un maniement facile et confortable. Apparemment, pas de risque de crevaison, ni de danger réel, mais il faut surtout rester collé à sa bouée de peur de subir la même aventure que Danielle le deuxième jour. On risque alors une sérieuse tasse, sinon plus !

Le port du casque et du gilet, non obligatoire pour une rivière comme le Tarn, est tout de même à conseiller (en tout cas le gilet) pour pallier les maladresses dues à la fatigue. Le palmage continu, qui assure la direction et la stabilité, justifie à lui seul un entraînement préalable sérieux. Prévoir des palmes à grande voile, peu pratiques à la mise à l'eau, mais très efficaces. Bien sûr, les combinaisons sont indispensables mais, dans les passages délicats, elles en prennent un coup !

Le point de vue du photographe: dans les gorges les plus profondes, la position couchée, au ras de l'eau, intensifie la démesure du relief, et accentue encore le sentiment d'écrasement. Circonstance heureuse: le soleil a été présent pendant les six jours. Il faut considérer cette expédition comme une première. D'autres projets se forment. L'Ardèche, ou un torrent du sud sous la neige. Pourquoi pas ?